

*A la fin des années 30 le paysage rugbystique Vauclusien et Provençal a été bouleversé par l'irruption du Rugby à 13. En nous fondant surtout sur l'exemple Carpentrassien nous tentons ici une reconstitution chronologique de ces événements pour la période 1938/1951 . Cette période fut particulièrement riche en épisodes contrastés qui s'avèrent déterminant pour le développement ultérieur du Treize en France. Nous espérons que cette contribution, centrée sur le "local" et à laquelle manque, à l'évidence une perspective plus large (nationale et même internationale) pourra quand même être utile à une meilleur connaissance de ce jeu magnifique.*

Donc, en février 1938 le Racing Club Carpentrassien "passe à 13". Il s'agit bien évidemment d'une décision capitale et il est légitime de se demander pourquoi et dans quelles conditions cette petite révolution fut déclenchée. M. Louis Porrachia qui était une autorité morale dans le club nous a proposé une explication qui correspond bien à ce que nous savons de l'évolution du Rugby à 15 à cette époque. Pour lui le Rugby à 15 était devenu trop dur. Le Rugby à 13 est alors apparu comme un jeu nouveau, plus ouvert que l'on allait jouer dans un meilleur esprit, en oubliant les vieilles rancunes et les sombres corps à corps quinzistes. (1)

Il est vrai aussi que les Carpentrassiens n'avaient pas grand chose à perdre. Leur avenir à XV apparaissait sans perspectives exaltantes et ils prirent la décision de franchir le pas à l'issue d'une saison médiocre où les sujets de satisfaction avaient été fort peu nombreux.

L'automne 1937 avait été extrêmement difficile et le RCC n'avait guère fait honneur aux "splendides installations du stade municipal" (selon les journalistes locaux) que la Mairie mettait à sa disposition. En Octobre le RCC perdit 7 à 3 sur son terrain face au SU Cavaillon avec une "équipe fantôme" rassemblée à grand peine en raison des blessures plus ou moins diplomatiques et des absences des titulaires de la saison précédente. La suite de la saison fut tout aussi laborieuse, le RCC perdit 9/0 contre le SOA à Avignon, ce qui n'est pas déshonorant, mais dût s'incliner encore une fois 6/0 à Carpentras contre le SU Cavaillon. Une revanche sur le SOA à Carpentras leur mettra un peu de baume au cœur, mais ils avaient perdu leur enthousiasme. Ils ne se qualifièrent que pour le Championnat de France de promotion et lors des poules de trois ils s'inclinèrent contre la réserve de l'OM à Marseille, puis contre Annonay à Carpentras (8 à 3).

Ce match, pourtant "historique" puisqu'il fut le dernier disputé librement par le RCC selon le code de la Rugby Union, ne fut pas très acharné car selon l'expression du journaliste du "Franc Parler" les Carpentrassiens avaient déjà "la tête ailleurs".

Ces déceptions qu'il faut donc relativiser, puisqu'elles étaient le lot habituel des clubs vauclusiens constituèrent-elles un motif suffisant pour abandonner la FFR ? Et si ce n'est pas par dépit se peut-il que la tentation treiziste fut à ce point irrésistible que plus de la moitié des clubs du Vaucluse passent comme un seul homme à l'ennemi, malgré toute la pression et les tentatives d'intimidation des quinzistes ?

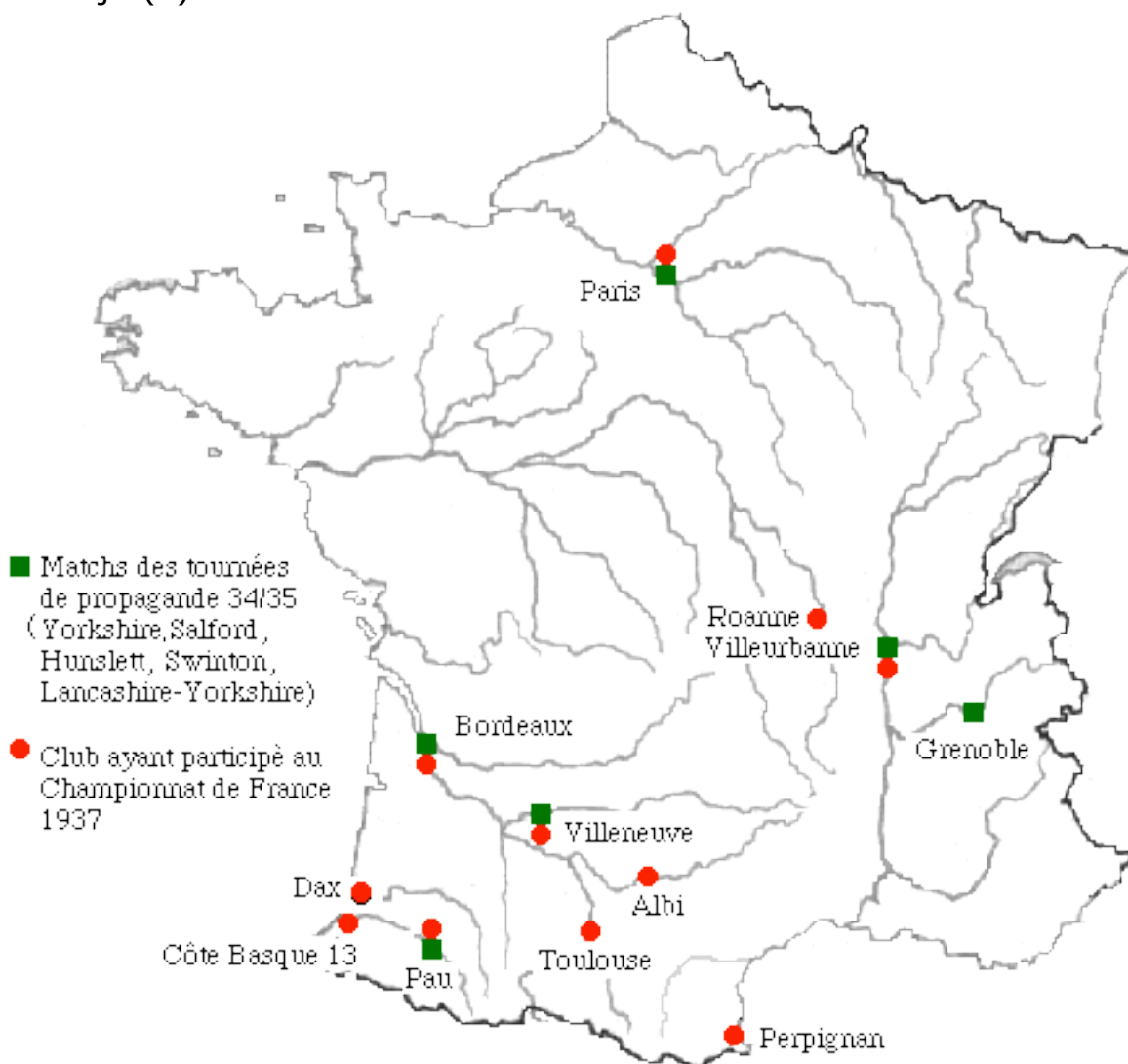
Le zèle prosélyte et la propagande treiziste ne semble pourtant pas avoir été très forte à Carpentras et dans la région. Pour des raisons que nous ignorons la Provence était restée à l'écart des premières tournées

treizistes (2). Il est vrai que jusqu'alors cette région n'avait occupé qu'une place marginale dans le monde du Rugby dont elle ne constituait certainement pas ce que l'on appelle "une place forte".

Le meilleur club Vauclusien, le SOA, avait des titres de gloires quinzistes relativement mince. Sa dernière saison fédérale ne fut certes pas aussi modeste que celle des Carpentrassiens, mais elle n'avait pas non plus de quoi déchaîner l'enthousiasme. Comme souvent, le SOA était devenu Champion de Provence après avoir éliminé successivement Carpentras, Chateaufort et Cavaillon. Mais sa carrière en championnat de France fut brève : il fut éliminé très honorablement mais au premier tour, par le Stade Toulousain à Toulouse ( 9 à 3).

Nous savons aussi que l'idée treiziste était dans l'air puisque des amateurs Carpentrassiens avaient pu organiser un car pour se rendre à Marseille voir jouer le deuxième Test-Match des Australiens (3).

Mais en ce début 1938 aucun club Provençal ne participe encore aux différents championnats treizistes qui fonctionnaient pourtant depuis 3 ans déjà (4).



Il est probable que depuis quelque temps les responsables des clubs provençaux devaient, lors de conversations privées, envisager la possibilité d'un passage massif des clubs Vauclusiens au "Néo-Rugby", mais nous ne savons rien de ces discussions préalables et des contacts que les dirigeants eurent entre-eux, jusqu'à l'organisation de la réunion fondatrice du comité de Provence 13.

Cette réunion se tint le 20 Janvier 1938 à Orange (5) . Le Président de ce club modeste était alors M. Victor Genin qui semble avoir été l'un des plus actifs artisans du passage au nouveau Rugby. Dix clubs participèrent à la réunion. Certains ne se prononcèrent pas le soir même, mais Orange, Monteux, Sarrisans et Carpentras firent savoir qu'ils adhéraient immédiatement au nouveau comité. *"C'est donc un magnifique résultat initial qui a été obtenu et qui fait bien augurer de l'essor de ce sport nouveau dans notre région"*

A l'issue de cette réunion chacun retourna dans son club prêcher la bonne parole avec, comme on s'en doute des fortunes diverses.

A Carpentras, M. Bernard-Laroche ne rencontra aucune difficulté, et l'Assemblée générale qu'il réunit le Lundi 14 février 1938, pour interroger les membres du RCC sur l'opportunité du passage à 13, approuva sa décision dans l'enthousiasme. En voici le compte rendu tel qu'il parut dans la presse locale sous le titre : *"Le passage du R. C. C. au 13 :*

*Cela s'est fait tout simplement . Lundi, a eu lieu l'assemblée générale réunie a cet effet. Elle groupa une soixantaine de membres.*

*Le président fit un court historique de la question et précisa l'attitude du comité . On discuta ensuite avec un peu de chaleur un point important, celui de la disqualification par la F. F. R. du club tout entier, s'il franchissait le Rubicon. Ceci bien établi, les joueurs votèrent d'abord, le résultat fut 18 oui et un seul non sur 19 votants.*

*Ensuite, ce fut le tour des membres honoraires, par 37 oui et 2 non, et un blanc sur 40 votants ils firent connaître quasi unanimement, leur désir de suivre les joueurs.*

*En conséquence, à 21 h. 45, minute historique, M. Bernard annonçait la grande nouvelle saluée par une salve d'applaudissements. Le Racing 15 était mort. Le Racing continue !*

*L'Assemblée générale était terminée. Le Comité (6) se mettait aussitôt au travail. il commençait par s'adjoindre d'abord MM. Rolland et Panaro. Ce dernier, en qualité de délégué à la propagande du comité de Provence 13, indiqua quelles étaient les rencontres dont notre club aurait la faveur: en Coupe de l'Amitié pour notre première, contre Vedène, Le Pontet, Roanne et Lyon. La 2<sup>o</sup> participera au challenge Méry contre les premières des séries inférieures. De plus, un grand match de propagande aura lieu le Mardi-Gras, 1<sup>o</sup> Mars, entre les équipes professionnelles de Roanne et de la Cote Basque (7).*

*En fin de saison, nous aurons un match de sélection pour former l'équipe de France amateur ou un quart, peut-être une demi-finale du championnat professionnel. On voit que notre club ne chômera pas.*

*L'entraînement de cette semaine est fixé à jeudi 18 heures, au stade sous la direction de Servolle ou Max Rousié (8). Avis aux joueurs et aux supporters. Le comité se réunira Dimanche à 11 heures au siège "*

Dès le Dimanche suivant le Racing participe à ses premiers matchs dans un tournoi triangulaire qui l'oppose aux équipes *"déjà aguerries"* (Elles jouent depuis 3 semaines! ) de Vedène et du Pontet. Le Pontet gagna ses deux matchs et Carpentras perdit les deux siens. Les parties qui furent arbitrées par les présidents des clubs se déroulèrent dans un climat très détendu où le plaisir du jeu pris nettement le pas sur la recherche du résultat.

Le même Dimanche le petit club d'amis -peut-être vaudrait-il mieux dire de camarades- des *"Sports Populaires Carpentrassiens"*, qui était

passé à 13 dans le même élan que le RCC, avait rencontré et battu l'équipe de Monteux, à Monteux sur le score de 9 à 0.

Ce résultat fut-il trop décevant pour les Montelais ? Toujours est-il, qu'à notre connaissance du moins, ce fut le seul match qu'ils disputèrent au Rugby à 13. Il est vrai que l'ES Monteux qui venait juste de remporter le championnat de Provence de 4<sup>o</sup> série avait ainsi acquis le droit de disputer les phases finales du championnat de France, honneur que ce club n'avait pas connu depuis 1925.

L'équipe de Carpentras, quand à elle, s'apprête à disputer la "Coupe de l'amitié", une compétition treiziste destinée à meubler la fin de la saison 1938 et qui regroupe les équipes "amateurs" de Roanne, Lyon-Villeurbanne et Le Pontet. Equipes qui à priori, paraissent avoir à peu près le même niveau sportif.

A coté de cette compétition "officielle" qui semble être l'ébauche d'une seconde division pour la saison prochaine, les clubs de la région se défont, comme naguère au Rugby à 15, dans des compétitions amicales conclues de gré à gré.

Ainsi Le Pontet, qui en ce début d'ère treiziste est le meilleur club Provençal, rencontre Avignon XIII, qui n'est pas le SOA mais un club créé par des amateurs du nouveau jeu et renforcé pour la circonstance par des joueurs intéressés par l'aventure treiziste (Giacoletto du SOA, Daguerre du SUCavaillon et Masse de Grenoble). Le match a lieu le 28 Avril 1938 au nouveau "Stade des Rotondes" (qui vient d'être créé pour le club de football) *"dans un but de propagande et en vue de faire connaître aux Avignonnais les avantages et les agréments du Néo-Rugby ."* nous dit le chroniqueur des "Tablettes d'Avignon et de Provence".

Durant l'été et l'automne 1938 plusieurs autres équipes Vauclusiennes s'essayent au Rugby à 13 . Montfavet XIII joue contre les juniors du RCC, Les Sports Populaires Carpentrassiens perdent 8 à 6 contre St Saturnin XIII. Avignon XIII rencontre d'abord le RC Entraigues (9) , puis le RCC qui le battra 21 à 0 en septembre. Le chroniqueur émettra d'ailleurs à cette occasion un verdict sans appel sur la méthode de ce petit club de pionniers avignonnais : *"un jeu trop brouillon qui ressemble encore trop au 15 "*

Auparavant le RCC réuni en Assemblée Générale ordinaire le 5 Mai 1938, avait entériné le vote de l'AG extraordinaire de Février sur le passage à treize. Elle avait élu quelques nouveaux membres (L. Blanc, Julien Comiti, M. Mazet ainsi que René David et Marcel Fenouil - tous deux joueurs de Moto-Ball) et un nouveau président : M.Forest qui amateur de sports mécaniques abandonna pour l'occasion la présidence de l'Auto-Moto Club.

Élu dans l'enthousiasme des commencements ce nouveau comité se donne pour tâche l'ascension du club vers le plus haut niveau possible. D'abord on décide d'améliorer la préparation physique des joueurs en passant à deux entraînements hebdomadaires le Mardi et le Jeudi à 17 h 30. Mais surtout on essaie de "recruter" de nouveaux talents. Le RCC engage deux internationaux quinzistes passés à 13 : Masse de Roanne et Chaud de Toulon. Mais comme il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre il tente de récupérer Morel , un 2<sup>o</sup> ligne Orangeois au gabarit impressionnant qui avait déjà joué avec le RCC et qui pour l'heure était "contacté" par le SOA (demeuré à XV).

En définitive le recrutement ne sera pas très fructueux puisque Chaud et Morel ne viendront pas, et la saison 38/39 s'engagera avec une équipe à

forte ossature Carpentrassienne simplement renforcée par Masse (10) qui deviendra co-entraîneur au côté de F.Dedieu (originaire de Lézignan, il était déjà l'entraîneur du club à 15).

L'effectif de la saison 38/39 est à peu près connu. Il se composait de Gautier, Allègre, Ciaccafava, (dit Chaqua) , Lambert, Chaussinand, Bonnet , Rogier, Bernard, Bougnard, Daillant, Barthélemy , Jouve, Roux, Jean, Aschero et Masse. La saison débuta par une rencontre avec Le Pontet qui sera l'adversaire privilégié et le rival principal des Carpentrassiens pour ces commencements treizistes. L'autre vieux rival des Carpentrassiens, le SUCavaillon s'était échappé par le haut puisque dès son passage à treize il s'était engagé avec les meilleurs dans la compétition de Division Nationale. C'est certainement le moment d'insister sur quelques traits culturels important qui différencient Carpentrassiens et Cavaillonnais.

Démographiquement et même économiquement les deux villes paraissent tout à fait comparables, pourtant leurs pratique de la sociabilité sont fort différentes. Les Carpentrassiens sont beaucoup plus timorés et peu enclins à l'aventure. En d'autres termes ils étaient , et ils sont restés, beaucoup moins "joueurs". Prenons en pour preuve l'investissement en homme et en argent que chacun consentit alors pour se renforcer. Comparons par exemple les deux Assemblées générales qui décidèrent le passage à 13. A Carpentras on l'a vu, une quarantaine de dirigeants et une vingtaine de joueurs prirent cette importante décision. Pour le SUCavaillon, le 4 Mars 1938, l'AG rassemble 120 personnes soit le double. Lorsqu'il s'agit de renforcer l'équipe la différence est du même ordre. Alors que le RCC ne peut engager que Masse, le SUC "fait venir" Amila (International à XV et à XIII), Lambert (International à XIII en 34 et 35) ainsi que Saldou et Coquiaud (tout deux sélectionné de Provence à XV).

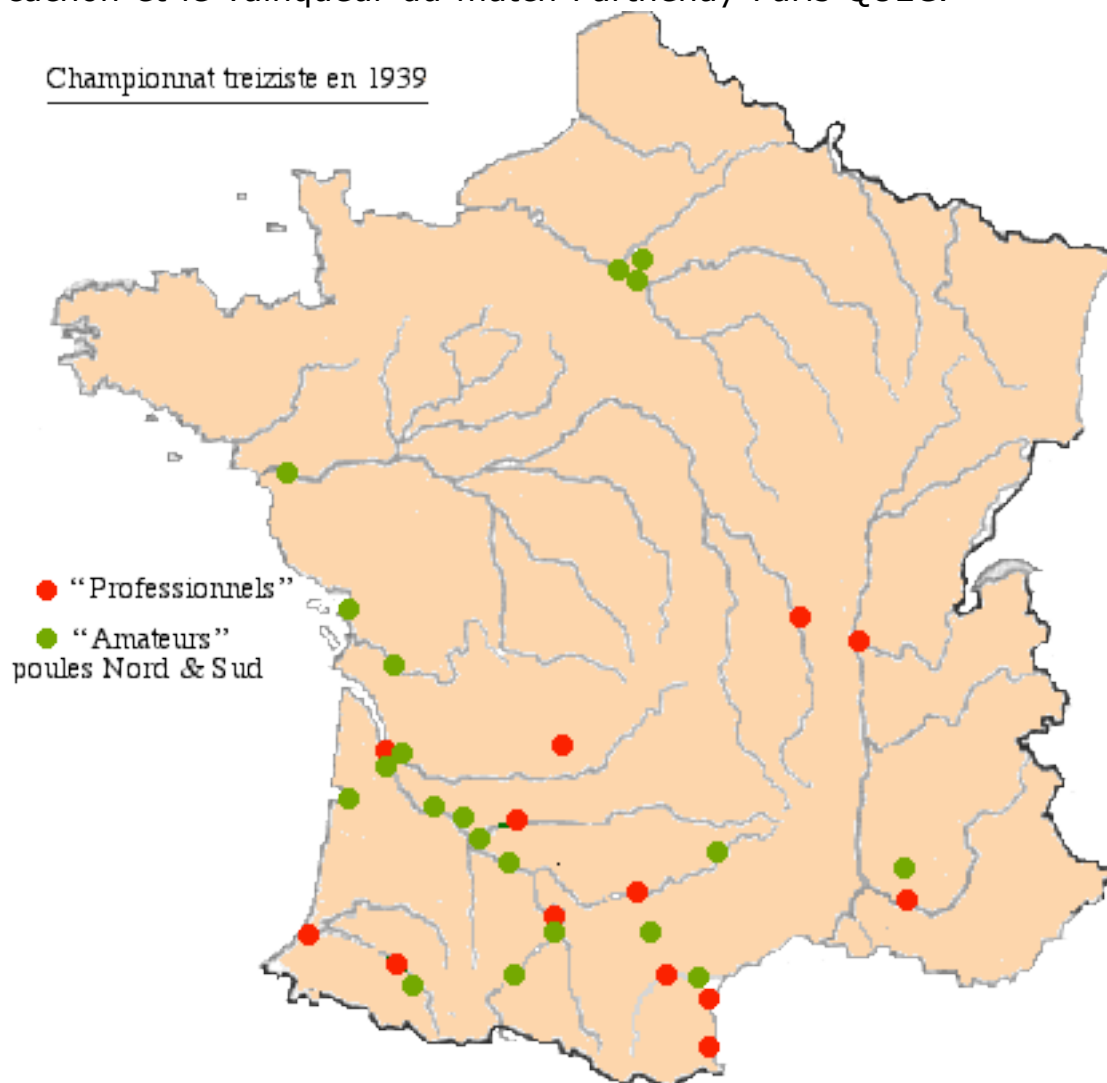
Cette première saison treiziste complète permet à Carpentras d'ouvrir un peu son horizon sportif. Il rencontre bien sur ses voisins treizistes du comité de Provence nouvellement créé (Apt, Cavaillon 2, Le Pontet, Nîmes) mais il a aussi l'occasion d'aller jouer à Narbonne et de rencontrer le Celtic de Paris , Lyon-Villeurbanne, Le Boulou et Courbevoie 13 .

Le match de 1/8<sup>o</sup> de finale de la coupe de France que le RCC dispute contre Courbevoie à Carpentras devant une affluence record sera, malgré la défaite des Carpentrassiens (12 / 7) le sommet de la saison. Ce ne fut pas une trop grande déception pour le RCC puisque le club de la région parisienne était alors un des clubs vedettes des amateurs treizistes : Champion de France amateur en 1938 il est déjà qualifié pour la finale de la coupe contre St Gaudens en 39. De plus le RCC était affaibli par l'absence de Rogier et de Daillant sélectionné avec l'équipe de France amateur.

La saison 38/39 fut donc assez bonne pour les Carpentrassiens qui s'apprêtaient à faire mieux dès la saison prochaine où le Championnat des amateurs s'annonçait plus intéressant avec une compétition régulière et mieux organisée.

Le Championnat de la "Division Excellence" est prévu en deux poules et le RCC qui jouera dans la poule sud doit avoir des adversaires intéressants et pour la plupart inconnus des provençaux : Tonneins, St Gaudens, Nay, Aiguillons, Millau , Toulouse, Castre, Agen , Marmande et Lézignan . En fin de saison les meilleurs de la poule Sud devaient rencontrer leurs homologues de la poule Nord composée au départ de Saint-Denis, Celtic, Nantes, La Rochelle, Courbevoie, Saintes, Bègles, Bordeaux (amateurs),

## Arcachon et le vainqueur du match Parthenay-Paris QUEC.



L'Assemblée générale avait conforté le comité présidé par Forest et comme à chaque nouvelle saison l'été fut employé à essayer de recruter pour renforcer l'équipe première. En Septembre on pouvait fièrement annoncer un pack de plus de 450 Kg qui devait pouvoir tenir devant n'importe qui et des trois-quarts dont le plus vieux avait vingt-trois ans et le plus jeune vingt.

Bien entendu ce bel élan sera brisé par la mobilisation générale de septembre 1939. Quelques matchs seront joués durant la saison 39/40. Pour remplacer le championnat officiel qui a volé en éclats le comité de Provence organisât deux challenges entre clubs locaux. Le premier match de la saison opposât le 3 Décembre 39 les juniors du RCC à une sélection militaire qui les bats 15 à 8. Le commentaire du chroniqueur est maussade : "Grâce à quelques membres restants du RCC notre beau sport a vécu à nouveau dimanche. Malgré la guerre, M.Forest mobilisé a tenu à ce que la vie du club se poursuive pour les jeunes".

Le SUC vient battre le RCC à Carpentras 8 à 6 le 17/12/39 puis le RCC ira prendre sa revanche quinze jours plus tard à Cavaillon. La finale du Challenge Forest qui devait mettre aux prises Vedène et Carpentras au début du mois de Mars est renvoyée.

## "Pendant la guerre on nous a obligé à jouer au Rugby à XV !"

Quarante cinq ans après on sentait encore la colère et la frustration dans la voix de M. Oulés lorsqu'il me faisait le récit de ses souvenirs de dirigeant. Il est vrai qu'il fut dès le début un des militants de la cause treiziste à Carpentras et qu'il avait ressenti plus que tout autre l'injustice et la lâcheté de la revanche des quinzistes par Maréchal interposé.

Nous ne nous étendrons pas ici sur cette ignominie que d'autres ont décrite avant nous (12) . Sur la situation Carpentrassienne nous manquons de renseignements directs car beaucoup de témoins ont maintenant disparu et ce serait une erreur de se fier à la presse locale. En effet, et fort malheureusement, le seul journal Carpentrassien contemporain de ces événements conservé à la bibliothèque de la ville est "Le Ventoux". Or ce journal était de longue date le fief de l'extrême droite Carpentrassienne. "Pétainiste" et antisémite avant même la réémergence du Maréchal et de sa Révolution Nationale. Il salua avec enthousiasme toutes les décisions de Vichy. Pourtant, étant Carpentrassien il ne pouvait pas dire à ses compatriotes que la décision d'interdire le Rugby à XIII était juste et qu'il était bon de mettre fin à un jeu pratiqué par des mercenaires et des voyous. Il choisit donc le silence et on ne trouvera dans "Le Ventoux" aucun commentaire sur la formidable fourberie Quindecimo-Maréchaliste.

Il est vrai aussi que les activités sportives semblent avoir été bien réduites durant la guerre, l'occupation et jusqu'à l'armistice et de toutes façons elles étaient devenues très secondaires dans l'esprit des Carpentrassiens.

Ce n'est qu'au mois de septembre 1940 que l'on voit l'Association Sportive Carpentrassienne réunir son AG et annoncer qu'elle va essayer de former une ou deux équipes de Football-Association. Début Octobre un membre du "Cercle des nageurs" essaie de relancer la natation.

Le Rugby ne se manifestera qu'au début du mois de Novembre 39 par une Assemblée générale extraordinaire où l'on entendra des exposés de Forest, Equin, Oulés, Gandié, Zaragoza, Panaro et Jean. Il est trop tard maintenant pour savoir si les débats furent houleux entre les supporters de chaque Rugby. Toujours est-il que les Carpentrassiens qui n'aiment guère les fractures mirent en place un comité "consensuel" (le mot est de nous) qui n'était pas très différent de celui de Carpentras XIII à ceci près qu'il se voyait augmenté de quelques anciens dirigeants du RCC restés quinzistes de cœur(13) .

C'est donc probablement avec un peu d'étonnement que, à l'automne 40 les lecteurs du "Ventoux" retrouvèrent sans aucune transition éditoriale les compte-rendus de matchs avec les vieux adversaires Quinzistes de naguère en lieu et place des Treizistes dont il commençait à prendre l'habitude. Comme auparavant le championnat quinziste fera alterner les quatre ou cinq rencontres du championnat officiel avec des matchs amicaux conclus de gré à gré avec des visiteurs plus ou moins huppés. Ainsi des relations privilégiées s'installèrent avec quelques clubs Languedociens comme l'AS des Cheminots de Béziers ou le petit club de Capestang qui viendront presque chaque année rendre visite aux Comtadins. Pour lutter contre la monotonie de ces rencontres sans enjeu les dirigeants du RCC essayaient de conclure quelques matchs avec des clubs prestigieux.

Lorsqu'ils arrivaient à décrocher un grand club de première division ils réservait ce match de gala pour le Lundi de Pâques qui est traditionnellement dans le Comtat un jour de sortie familiale en plein air.

Le lundi de Pâques 1942 c'est le LOU qui viendra donner la réplique aux Carpentrassiens. La journée sera excellente à tous les points de vue pour le RCC puisque outre la recette qui fut substantielle, les Carpentrassiens battirent les Lyonnais à plate couture (31 à 12). Ce score surprenant ne reflète pas du tout la hiérarchie de l'époque mais s'explique fort bien par le fait que la veille les étudiants Lyonnais avaient conclu un match avec l'OM et qu'ils devaient être un peu fatigués par la rencontre et le voyage. Les dirigeants essayèrent de renouveler cette brillante opération en 1943.

Ils se mirent d'accord avec le SOA pour inviter le glorieux Stade Toulousain qui pourrait jouer le Dimanche de Pâques à Avignon et le lendemain à Carpentras. Les Toulousains donnèrent leur accord : ils se déplaceraient en Provence pour Pâques 1943 contre l'indemnité alors très importante de 14 000F. La négociation dont nous parlons eut lieu en Août 42 , à cette époque les dates des rencontres et les indemnités de déplacement étaient toujours convenues par écrit longtemps à l'avance (14) .

L'indemnité demandée par Toulouse constituait donc déjà une sorte de record, mais comme elle devait être partagée entre le RCC et le SOA elle restait acceptable et la recette devait permettre de la financer. Hélas le Stade Toulousain rehaussa ses ambitions et fit monter les enchères jusqu'à 20 000F. Les dirigeants Avignonnais scandalisés et désireux "*qu'on ne les prenne pas pour ce qu'ils n'étaient pas*" coupèrent les ponts avec les indécents Toulousains en leur faisant remarquer que demander un manque à gagner pour leurs joueurs s'agissant d'un jours férié comme le Lundi de Pâques était tout de même un peu exagéré ! Que l'on nous permette d'ajouter soixante ans plus tard : surtout pour les chantres de l'amateurisme le plus angélique et les ennemis déclarés du professionnalisme dont le "manque à gagner" était justement selon eux, la forme la plus pernicieuse!

Mais revenons-en à la routine des matchs ordinaires. A l'époque le trésorier du RCC était M. Albert JEAN. Ce fut un dirigeant exceptionnel qui durant une vingtaine d'années assurât successivement tout les postes importants du club, y compris la Présidence. Il avait en outre des talents d'archiviste puisque nous lui devons des tableaux récapitulatifs de l'activité financière et sportive du club durant les saisons 41/42 et 42/43:

En 41/42 la première du RCC disputa 21 match et 23 en 42/43 (presque tous les dimanches de fin septembre à la mi-mars). L'affluence au stade n'était pas négligeable : environ 300 spectateurs en moyenne en 42/43 et presque 500 en 42/43 ; la différence s'expliquant probablement davantage par les résultats sportifs du RCC que par la conjoncture. En 41/42 en effet, la saison fut assez catastrophique le RCC ne parvint à battre en rencontre officielle que la modeste équipe de Sorgues et s'inclina au Stade Municipal de Carpentras contre Cavaillon, Bédarrides, Orange, Montélimar, Narbonne et le SMUC. C'est que, entre autres inconvénients, les Carpentrassiens devaient se réadapter au XV après avoir tout fait pour l'oublier. La structure de l'équipe et son orientation vers la mobilité et l'attaque, rendue nécessaire par le passage à

XIII, furent certainement à XV , des handicaps importants. Il est d'ailleurs symptomatiques que les autres convertis au XIII comme Le Pontet ou Vedène ne réussirent pas mieux, cette année là.

Mais il en fut tout autrement en 42/43 où dès le début de la saison le SMUC fut battu 28 à 16 à Carpentras, comme Cavaillon (2°), les Gad' zart d'Aix, la redoutable équipe de La Seyne (22 à 0), l'ASCBéziers et le SOA (2°). Il fallut la première du SOA pour mettre fin à cette invincibilité. Le trésorier du club dut assez facilement se consoler de ce faux pas sans conséquence car à cette occasion le record de la saison fut battu avec 683 entrées payantes pour 8590 F de recette. Par la suite Salon, Capestang, Bédarrides, l'USAM de Toulon durent s'incliner à Carpentras. Seul Pézenas parvint à vaincre le RCC sur son herbe (6 à 9). Une bonne saison donc, tant sur le plan sportif que financier avec une recette totale de 100 000F (contre 40 000 l'année précédente).

Ces bons résultats sportifs s'expliquent probablement par le fait que d'une part les Carpentrassiens avaient mené à bien leur "rééducation" quinziste mais probablement aussi parce que plusieurs joueurs atteignirent simultanément un très bon niveau de jeu. C'est le cas par exemple de Marcel Daillant qui est alors en pleine maturité et au sommet de son talent. C'est certainement aussi le cas de Rogier et Giraud . Enfin des juniors de grand avenir (Gildo Boni, Marc Auran) commencent à faire des apparitions très remarquables en première et augmentent de beaucoup le potentiel de l'équipe.

La saison 43/44 fut extrêmement perturbée par les événements de la guerre et de l'occupation. Le comité de Provence avait inscrit Carpentras dans le championnat de 1° série (15) avec Salon, Montélimar, l'Arsenal de Toulon, le SMUC, Bédarrides et Orange. Les déplacements devenaient de plus en plus difficiles, nous n'étions plus en zone non occupée et la circulation par la route ou le train était extrêmement surveillée (16) . Les déplacements lointains devaient se faire par le rail et les horaires n'étaient pas très surs. S'il y avait une correspondance sur le trajet tout devenait aléatoire et les forfaits furent très nombreux. De plus au début de l'année 1943 l'occupant et l'Etat Français décidèrent le STO et nombreux furent les jeunes français qui préférèrent se cacher ou prendre le maquis , et qui de fait disparurent des terrains de sports rendant encore plus difficile la constitution des équipes.

Pour alourdir encore le climat le ton sur lequel la FFR s'adressait à ses clubs devenait de plus en plus autoritaire et même quelquefois franchement nauséabond.

Les fédérations ont toujours eu du mal à recruter des arbitres et on comprend qu'elles aient dû quelquefois faire pression sur les clubs pour les sensibiliser à ce délicat problème. Mais de là à publier des communiqués aussi menaçants que celui que nous reproduisons plus loin, il y a un pas que le secrétaire du Comité de Provence s'est cru autorisé à franchir, apportant ainsi sa regrettable contribution au climat détestable de l'époque où la délation était devenue d'une sinistre banalité: *"Dans de telles conditions, le Bureau examinera, avec les Présidents de clubs, les possibilités d'un recrutement meilleur faute de quoi il adressera un rapport circonstancié à la F.F.R. ainsi qu'au Commissariat Général à Paris"*

On imagine sans peine l'enthousiasme avec lequel les "Quinzistes malgré-nous" de Carpentras (et probablement les autres aussi) devaient participer

aux travaux du comité de Provence !

Les "idéologues" Pétainistes supportaient mal que les français ne soient pas unanimement attelés à la même tâche collaborationnistes et qu'ils n'obéissent pas comme un seul homme aux injonctions de leur immense chef. La grande variété des activités sportives françaises et d'une façon plus générale le goût de nos compatriotes pour la diversité apparaissait désordonné et insupportable aux amateurs d'uniformes vert de gris qui gouvernaient la France. Il ne fallait voir "qu'une seule tête" et à la fin de 1943 un envoyé du Commissariat aux Sports vint à Carpentras pour demander le rassemblement au sein d'une société unique de toutes les activités sportives Carpentrassiennes. Comme les autres le Racing du se fondre dans une association plus large, l'Union Sportive Carpentrassienne. Le Racing perdit son nom et, du moins théoriquement, son autonomie pour devenir simplement la section Rugby de l'USC.

La fin de cette saison 43/44 fut marquée par un événement exceptionnel. En coupe de France le RCC battit successivement La Seyne et le CS Vienne ce qui lui valut de tomber au tour suivant sur l'USAP. Les Carpentrassiens qui souhaitaient voir jouer de grandes équipes étaient servis : L'USAP (17) à Carpentras et en match officiel en plus !

La composition de l'équipe que les Catalans annoncèrent par leur courrier du 1 février 44 avait de quoi laisser rêveurs les connaisseurs

Carpentrassiens: Arrière Puig Aubert, Trois-quart : Got, Teulière, Desclaux, Trescases, Demis: Marty, Crespo, Troisième ligne : Blanc, Mourrut, Barande, Deuxième ligne : Carmignani, Barris, Ulma, Première ligne : Trilles, Conte, Carrère (18).

Nous ne savons pas si à l'idée de la recette à venir le trésorier s'est frotté les mains, mais ce qui est sûr c'est qu'il n'a pas dû se les frotter longtemps car la FFR allait rapidement briser les illusions Carpentrassiennes. Un télégramme, puis un courrier du siège parisien de la FFR vint les informer que leur beau rêve n'était plus d'actualité : "*le Comité Directeur a, sur la rapport qui lui a été transmis par le comité de Provence, décidé de mettre hors compétition le RC Carpentras pour fraude commise sur la qualification d'un joueur au cours du match Carpentras-Vienne du 23 Janvier*"

L'incident mérite d'être décrit car il fut certainement pour beaucoup dans l'unanimité du retour à XIII à la Libération. Nous le tenons de la bouche même de Marc Auran : "*Nous n'avions plus de demi de mêlée. Nous avons demandé à un ami, junior de Vedène comme moi, de venir jouer avec nous contre Vienne. Malheureusement le Président du Comité de Provence - qui était de Carpentras ! - assistait au match et bien évidemment il ne l'a pas reconnu. Au lieu de se taire il a "porté le pot" à la fédération qui nous a disqualifiés*"

Cette "trahison" elle aussi symptomatique du climat de l'époque, fut ressentie avec amertume par tous les Carpentrassiens. A commencer par Toussaint Gandié, le président de la section Rugby de l'USC qui essaya de détourner sur lui le courroux fédéral en donnant sa démission ( le geste était à peine symbolique puisque de toutes façons, sa licence lui avait été retirée! ).

Après une telle déception on se doute bien que les relations entre Carpentrassiens et FFR ne s'améliorèrent pas beaucoup et que les nostalgiques du treize devaient être de plus en plus nombreux.

Ne quittons pas l'USAP sans citer la lettre que son secrétaire écrivit à M. J.Génois le secrétaire Carpentrassien car elle en dit long sur les

conditions matérielles de l'époque (19) : *"Notre équipe arrivera Samedi matin à 9h 13 en Avignon. Nous comptons sur le camion bâché qui viendra nous prendre. Pour les repas votre dirigeant vous fera connaître nos intentions et tâchez de nous retenir 20 lits si possible. Nous jouerons en maillots bleu et quitterons Carpentras le Dimanche soir vers 18h.30. J'espère qu'il vous sera possible de nous faire ramener en camion en Avignon ..."*

La glorieuse USAP en "Camion bâché" voilà qui aurait fait un belle photo souvenir pour les sportifs Carpentrassiens.

Après ces incidents le peu d'enthousiasme qui animait les Carpentrassiens était retombé encore de plusieurs crans et L.Mailhan le secrétaire Cavaillonnais du Comité de Provence essaya de s'enquérir par télégramme des intentions Carpentrassiennes: *"Faites savoir si vous continuez le championnat de Provence"* Les Carpentrassiens répondirent par une sorte de démission tacite de tout le club et tel Achille, se retirèrent sous leur tente en attendant des jours meilleurs.

La colère de la FFR n'en fut qu'augmentée et nous possédons une lettre datée du 16 Mai 1944 où E.Laurent, le secrétaire général de la Fédération quinziste annonce, sur un ton qui cache à peine une sinistre délectation, les sanctions qui sont prises contre le club : *" En réponse à votre lettre du 3 Mai, je m'empresse de vous faire connaître que le Comité de Direction, en plus des sanctions qui ont été prises contre les joueurs et qui ont du vous être communiquées par le Comité de Provence, a prononcé la mise hors compétition fédérale de l'U.S. Carpentrassienne pour la saison 1944-1945..."*

Heureusement pour les Carpentrassiens, nous sommes alors en Mai 1944, les troupes alliés se sont beaucoup rapprochés de Carpentras et l'heure de la Libération arrive. Le Secrétaire de la FFR ne jubilera pas longtemps et comme nous allons le voir, c'est sur un ton beaucoup moins arrogant que la FFR essayera à l'automne 1944 de rattraper les Carpentrassiens sur les chemins de la liberté et du Rugby à 13 retrouvé.

Les troupes alliés libérèrent Carpentras le 25 Août 1944 et Toussaint Gandié fut chargé par les autorités de Libération de présider la "Délégation Municipale" qui administra la ville jusqu'aux élections de 1945. L'ancien président du club quinziste devint donc le Maire de Carpentras libéré (20). Ce qui au passage montre bien que l'équation Rugby à 15 = Vichy (et son corollaire Treiziste = Résistant) serait singulièrement hâtive et réductrice.

Comme on peut s'en douter, la reprise d'une activité sportive n'était pas au premier rang des préoccupations des Carpentrassiens durant l'été et l'automne 1944. Cependant dès le 6 Novembre 1944 un match fut organisé à Carpentras qui reçut Le Pontet, l'autre pionnier du Treize Vaclusien. Le stade était comble ce qui permit à la presse locale ce commentaire quelque peu partisan : *"Est-ce que le public était fatigué du jeu médiocre à XV ou veut-il du nouveau ? ... Le Pontet et Carpentras sont à féliciter pour avoir été les premiers à se lancer dans le beau jeu des XIII."*

Ce premier match fut certainement pour les Carpentrassiens une des preuves tangibles de la sortie d'une période noire et le symbole d'un retour à l'ordre naturel des choses. On retrouvait le chemin du stade et le bonheur régulier des Dimanches d'avant l'occupation. Le journaliste souligne d'ailleurs, à travers la reprise d'une coutume banale-mais que la pénurie et les privations avait fait oublier-ce plaisir simple du retour à la normale : *"Après les citrons ... car citrons il a y eu !"*

Notons au passage que la FFR était revenu à de bien meilleurs sentiments envers les Carpentrassiens. Non seulement, on oubliait tout et il n'était plus question des terribles sanctions que leur avait promis le sarcastique secrétaire de l'organisation quinziste, mais dès Octobre 1944, on invitait les Carpentrassiens à participer "exceptionnellement" à la Coupe de France, dont on les avait chassé avec pertes et fracas !

Prudent et soucieux de ménager ses arrières, le nouveau secrétaire de Carpentras M. Edmond Ollivier fit à la FFR une réponse dilatoire, arguant simplement de la faiblesse actuelle de l'équipe Carpentrassienne sans mentionner la reprise treiziste.

Cette faiblesse de l'équipe n'était d'ailleurs pas simplement un argument diplomatique. Carpentras ne pouvait pas aligner un effectif digne de son rang et le club autorisa pour la saison quelques uns de ses bons éléments à aller pratiquer sous d'autres cieux : les frères Auran notamment, et Gildo Boni prirent le chemin d'Avignon puis de Paris (pour Marc Auran) . Falomet, Daillant et Joyerot émigrèrent provisoirement à Orange, ce qui leur permit de gagner avec ce "club ami" la coupe de France de Division d'Honneur et de participer à la finale du championnat de la seconde division .

Le RCC parvint tout de même à organiser un autre match de gala, avec Cavaillon cette fois-ci, un autre pionnier du mouvement treiziste, le 3 Décembre 1944. Ce match témoigne lui aussi que l'atmosphère de l'époque qui n'était pas uniquement à la liesse de la Libération.

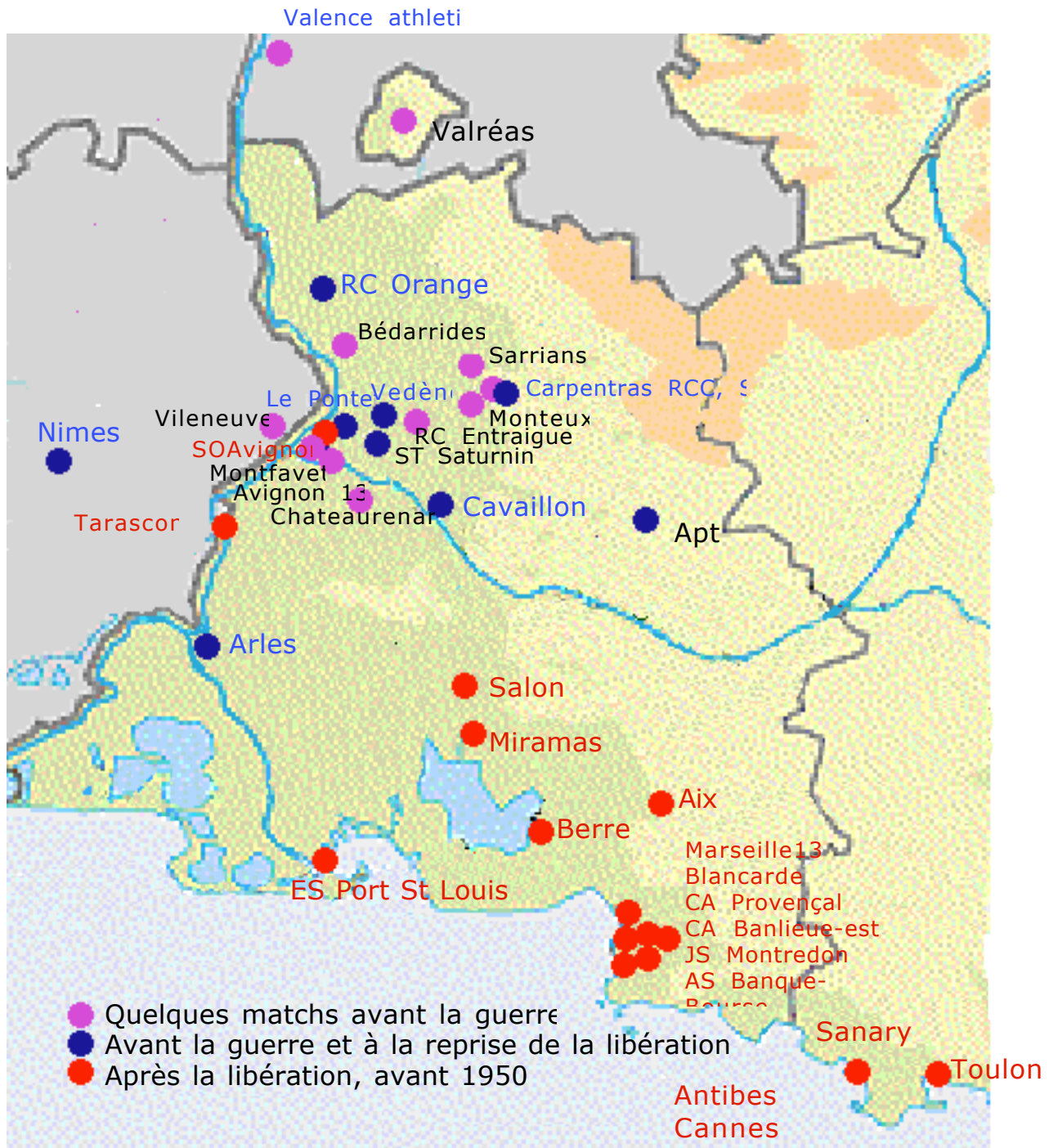
Le RCC était endeuillé par la disparition tragique d'Alfred Rogier, membre des FFI qui venait de périr dans l'explosion de "La Simone" une ferme qui leur servait de base. La minute de silence traditionnelle en cas de disparition d'un des proches du club fut beaucoup plus solennelle qu'à l'accoutumée et un clairon des FFI fit entendre la sonnerie "aux morts" devant une foule nombreuse et émue. L'émotion, nous dit le chroniqueur fut encore plus forte lorsqu'on s'aperçut que les Carpentrassiens n'étaient que douze sur la pelouse, ayant symboliquement laissée vacante la place de Rogier.

Durant la saison 44/45 le club n'eut guère l'occasion de se mettre en valeur, son seul titre de gloire aura été sa participation au quart de finale du Championnat de France amateur (21) . Mais si sur le plan sportif le RCC ne fut pas très brillant, les Carpentrassiens en revanche, participèrent de très près à la relance du mouvement treiziste dans le Vaucluse. L'adhésion Vauclusienne au Treize renaissant fut encore plus massive qu'en 1938 puisque cette fois-ci le SOA ne se contenta pas d'un rôle d'observateur et s'engagea de tout son poids dans le mouvement. La première réunion officielle des treizistes provençaux (22) eut lieu le 18 Novembre 1944 à la Brasserie des Arts d'Avignon qui, détail amusant, était aussi le siège du comité de Provence de la FFR.

Avignon, Carpentras, Cavaillon, Nîmes, Orange et Le Pontet étaient présents. Vedène s'était excusé mais l'adhésion de ce club n'était pas douteuse. Chateaurenard avait envoyé un observateur.

# Clubs ayant pratiqué le Rugby à 13

De sa création en Provence (1938) à la reprise de la libération



On mit en place un premier comité composé de M<sup>o</sup> Roche (Cavaillon) Président avec comme vice-présidents MM. Bernard (Orange), Deroudilhe (Le Pontet), Girardin (Avignon) et Albert Jean le président de Carpentras 13. Le secrétaire général était M. V.Genin d'Orange avec M.Tourel d'Avignon comme adjoint M. Zaragoza de Carpentras fut nommé Trésorier Général avec comme adjoint M. Delauze d'Avignon.

Ce premier comité "Complimente Carpentras, Orange, Le Pontet et Vedène qui ont été comme en 1938 les promoteurs du Rugby à 13 en Provence. Il enregistre l'adhésion à la Ligue du SOA, qui aura entre autres une équipe de Division Nationale; se félicite de la fidélité de Nîmes au rugby à XIII et se réjouit de l'adhésion de Cavaillon 13..." Dans une langue où percent les accents d'un militantisme quasi politique, le comité se propose également "d'organiser

*des séances d'information et des manifestations de propagandes dans les divers centres de la région non encore adhérents à la Ligue mais sympathisants du rugby à XIII"*

Il est vrai que l'époque était à l'enthousiasme et les Treizistes pouvaient espérer que les difficultés étaient désormais derrière eux. M. Victor Genin qui fut un des militants de la conversion treiziste de l'avant-guerre crut en toute bonne foi pouvoir affirmer : *"...il convient de tenir compte que la Ligue malgré de nombreuses difficultés est repartie sur un bon pied et que du fait de la reconnaissance du Rugby à XIII par le CNS, rien, absolument plus rien ne gênera le développement du Rugby à XIII"*.

Avec le recul les Treizistes pourront mesurer la singulière sous-évaluation des forces de l'adversaire quinziste que supposait la déclaration de V. Genin. Si le lobby quinziste "démocratique" de l'après guerre dont les membres restaient les mêmes que ceux du temps de Vichy, dut prendre quelques gants pour poursuivre l'ethnocide treiziste, il n'en perdit pas pour autant son objectif de vue et plus de cinquante années d'avanies sont maintenant là pour prouver qu'il n'était pas près de lâcher prise !

La saison 45/46 s'annonce tout aussi difficile que la précédente pour les Carpentrassiens et l'ensemble du mouvement treiziste. La fédération française est dans l'incertitude. La première Division est à peu près en place avec une douzaine de clubs dont Cavaillon et Avignon. Mais pour les divisions inférieures rien n'est bien assuré et on ne peut avancer que très prudemment. Le principe général est d'organiser dans un premier temps des championnats régionaux par poules de trois ou quatre clubs pour parvenir à qualifier les deux premiers de chaque poules pour des quarts de finales. Mais on ne peut être sûr que le Comité de Paris et celui de l'Atlantique pourront se reconstituer.

Le Comité de Provence quant à lui semble être parmi les mieux lotis. Il parvient à organiser une première poule régionale qui regroupe tous les clubs amateurs disponibles : Apt, Nîmes, Vedène, Le Pontet, Orange, Carpentras et les réserves de Cavaillon et d'Avignon participeront à cette première phase de brassage. Les matchs ne sont pas toujours faciles à organiser et il y aura quelques forfaits dus aux grandes difficultés de déplacements et de recrutement que connaît l'époque.

Dès le mois d'Octobre Vedène et Carpentras dont les effectifs sont insuffisants doivent renoncer à la coupe de France que la Fédération Française a ouvert, sur le modèle du football, à tous les clubs qui le désirent. Pis, le RCC après deux défaites contre Le Pontet puis Avignon ne peut plus faire face à ses engagements et le comité réunit autour du Président A. Jean décide en Décembre 45 de se mettre provisoirement en sommeil et renonce à terminer la saison.

Heureusement pour le comité de Provence ses autres clubs tiennent bon et les deux équipes qui portent ses couleurs au plus haut niveau ont un comportement très honorable.

Les structures du Comité semblent solides et certains de ses membres vont même faire preuve d'une longévité et d'une opiniâtreté qui compteront certainement parmi les meilleurs atouts des treizistes Vauclusiens. Il y a probablement là l'une des explications de l'implantation durable du Treize en Provence. Luc Nitard, par exemple, qui figure dès le mois de Novembre 45 avec la délégation Avignonnaise sera nommé Secrétaire Général du comité de Provence en 1946 et il restera à son poste jusqu'en 1983 !

Si la saison 45/46 fit craindre le pire aux amateurs de Rugby Carpentrasien il n'en fut pas de même de la suivante qui aura été celle d'un véritable renouveau du RCC.

A chaque inter-saison et dans tous les clubs, revient comme un leitmotiv la question du "recrutement". Nul supporter n'envisagerait que la prochaine saison puisse se faire avec le même effectif (et les mêmes faiblesses) que la précédente. Cette activité de prospection et de débauchage est l'une des grandes distractions de l'été Carpentrasien. Un journaliste qui fut joueur et entraîneur du club, a même écrit qu'il s'y passait plus de choses intéressantes l'été que pendant la saison proprement dite. L'été 46 fut de ce point de vue particulièrement passionnant puisqu'il fut marqué par un recrutement tout à fait extraordinaire et qui exceptionnellement, ne concerna pas un entraîneur ou quelques joueurs mais un nouveau et très inattendu président M. Emile Tiberghien.

Il est difficile de lui attribuer tout le mérite de l'évolution ultérieure du club, mais il est certain que son arrivée fonctionna comme un catalyseur et qu'avec lui Carpentras 13 franchit un grand pas et entra dans une ère nouvelle.

Il n'était certes pas seul, bien au contraire et le comité qui l'entourait et qui était en grande partie composé de nouveaux dirigeants fut un des plus nombreux et corrolairement un des plus actifs de l'histoire du club. De plus son secrétaire Edmond Ollivier, son Trésorier Villa et son vice-président Albert Jean (qui continuait à représenter Carpentras au comité de Provence) demeurèrent en place plusieurs années assurant au club une stabilité qui lui fit souvent défaut par la suite.

A l'orée de la saison 46/47 le club n'a encore qu'un palmarès très modeste et le premier travail des dirigeants sera de rassembler les brebis égarées et de récupérer les meilleurs joueurs Carpentrasiens qui s'étaient dispersés la saison précédente. Le club voisin et ami d'Orange ne fit aucune difficulté pour rendre ses "Carpentrasiens". Il est vrai que ce club pionnier du Treize Vauclusien se devait de donner le bon exemple en veillant à ne pas déclencher de guerres fratricides. D'autant que son Président M. Bernard, qui dirigeait également le comité de Provence était un apôtre du patriotisme treiziste et qu'il avait recommandé de "*puiser auprès des Quinzes*" et d'éviter "*le recrutement chez les Treizes*". Marc Auran qui a joué avec les professionnels de Paris 13 revient à Carpentras. Le SOA se fit tirer l'oreille mais finit aussi par rendre Gildo Boni, ce qui fit que au départ de la saison l'effectif, où ne manquait aucun des bons joueurs du club, paraissait annonciateur de bonnes performances.

Pour s'en persuader les dirigeants organisèrent en septembre 1946 un match de gala contre la grande équipe de Marseille 13. Ce match dont nous possédons quelques photographies, connut un très grand succès. Le public vint très nombreux, trop nombreux peut-être (on peut voir des spectateurs en équilibre sur les murs) ce qui décida certainement les dirigeants à envisager sérieusement la nécessité de devoir déménager bientôt.

Sur le plan sportif il restait à trouver un bon entraîneur capable de discipliner les jeunes Carpentrasiens... ce qui ne paraissait pas aller de soi. On s'adressa à un basque de bonne renommée, international treiziste Justin Davant (23) qui s'installera à Carpentras au début de l'hiver 1946. La saison doit se dérouler en deux phases une première période doit qualifier les cinq premiers d'une poule de sept qui comprend Orange,

Carpentras, Roanne, Cavaillon 2, Toulon, Avignon 2 et Courbevoie. Cette poule de brassage se passera fort bien pour les Carpentrassiens qui participeront en Avril à la seconde phase regroupant 16 clubs en 1/8° de finale . Les Carpentrassiens passent sans encombre le premier tour ce qui leur permettra de recevoir le 27 Avril 1947 le Treize Catalan sur la nouvelle pelouse du stade de la Roseraie. Ce sera pour les Carpentrassiens le match vedette de l'année, le treize Catalan est déjà un des meilleurs club de la Ligue, et même si là, il ne s'agit que de son équipe d'excellence, les supporters seront très nombreux à venir encourager Carpentras 13 que l'on n'attendait pas encore à un aussi bon niveau. Les spectateurs ont quelques mérites car les installations du stade sont encore très sommaires et les tribunes ne seront mises en chantiers que l'année suivante. Pour donner encore plus d'éclat à la rencontre on demandera aux deux Capitaines (Bruzy pour les Catalans et Davant pour les locaux) d'inaugurer et de fleurir solennellement le monument aux joueurs de Rugby mort durant la guerre. Les Carpentrassiens gagnèrent la partie 22/15 ce qui leur donna le droit de disputer la première demi-finale nationale de leur histoire (24) . Ils avaient donc tout lieu de se montrer satisfait et à l'assemblée générale le Président Tiberghien, pour fêter l'événement offrit une breloque à tout les joueurs qui avaient participé à ces phases finales (25) .

Et, bien entendu, le comité fut réélu à l'unanimité.

Ces premiers résultats furent certainement importants pour un club qui n'avait guère de titres de gloire mais personne à Carpentras et surtout pas l'ambitieux comité qui gérait le club ne s'en satisfaisait réellement, d'autant que les clubs voisins et rivaux réussissaient encore mieux. Le SOA en particulier après une saison fort honorable en division nationale, parvint à se hisser en finale de la Coupe de France qu'il perdit contre l'AS Carcassonne. Cavaillon aussi tenait bien son rang en division nationale et les juniors cavares ne s'inclinèrent qu'en finale du championnat de France contre Villeneuve. Et même l'équipe 2 n'était pas en reste puisqu'elle gagna la Coupe de France de division excellence. Les Carpentrassiens félicitèrent les Cavaillonnais de ces brillants résultat mais se promirent de ne pas rester à la traîne des deux grands clubs Vauclusiens. Dès lors, l'objectif prioritaire du club devint l'admission dans le saint des saint de la Division Nationale et de pratiquer au plus haut niveau du monde treiziste.

Le fonctionnement de la fédération et l'organisation des compétitions, n'étaient pas encore bien assurés (si tant est qu'il le devinrent jamais). L'idée de départ était d'avoir une division nationale à l'Anglaise c'est à dire une ligue compétitive professionnelle, administrée par les clubs eux-même et sans intervention extérieure, même pas fédérale; le reste du mouvement treiziste s'organisant comme il voulait et comme il pouvait, et n'étant là que pour accompagner le mouvement des "grands" et lui fournir un vivier de joueurs potentiels.

Les clubs des divisions inférieures ne l'entendaient pas ainsi et pensaient que à l'exemple des autres fédérations Françaises il devrait y avoir un système de montées et de descentes automatiques.

C'est donc en toute bonne foi, mais avec une naïveté certaine, que les Carpentrassiens arguant de leurs résultats sportifs honnêtes, de leur brillant nouveau Président et de leur nombreux public frappèrent à la porte de la Division Nationale. Le résultat ne fut pas celui qu'ils attendaient et on

leur répondit par une sèche fin de non-recevoir.

L'enthousiasme Carpentrassien n'en fut pas détruit pour autant et puisqu'on affectait de les tenir pour quantité négligeable ils voulurent montrer sur le terrain qu'ils faudrait désormais compter avec eux.

Pour la saison 47/48 l'équipe fut renforcée de plusieurs éléments jeunes et de grande qualité : Joseph Auran rejoint son frère Marc. Uranga, Prat , Salette et Clauzel sont incorporés à l'équipe dès le début de saison. Un peu plus tard Martinez et Bort viendront compléter l'effectif.

Pour la première fois de son histoire l'équipe est majoritairement composée de joueurs non-Carpentrassiens. Lors de la Finale Carcassonnaise de la fin de saison, six joueurs sur quatorze seulement, étaient des Carpentrassiens et encore comptons nous les frères Auran qui ne sont pas des "Purs Produits du Club" puisqu'ils ont été formés au petit club voisin de Vedène. Cependant ces nouveaux venus (trois Basques et cinq Catalans) n'étaient pas des mercenaires venus ramassés quelques sous en terre Comtadine mais au contraire des jeunes décidés à utiliser leurs qualités de rugbymen pour trouver une bonne situation et à s'installer durablement dans leur nouvelle cité (26). Cette nouvelle équipe fera merveille et la saison sera une longue succession de victoire (Carpentras ne perdra que deux match. Contre Pamiers à Pamiers et contre son voisin et ami Orangeois à Carpentras)(27). Le club qui joue encore sous les couleurs de l'USC aborde le printemps et les phases finales avec la réputation d'être désormais le meilleur club amateur de la ligue. Carpentras 13 n'hésite d'ailleurs pas à se mesurer au plus grands et s'inscrit en Coupe de France (ouverte alors à tous les clubs treizistes) où il tire l'ASCarcassonne en 1/8° de finale. Le match se déroule le 9 Février à Avignon. Carpentras se défend fort bien et ne s'incline que sur le score très honorable de 15 à 6, après s'être payé le luxe d'avoir mené 6 à 0 . De plus la recette de ce 1/8° constituera le record de ce premier tour (28), ce qui mettra les Carpentrassiens, du moins l'espèrent-ils, en position favorable pour frapper à nouveau à la porte de la Division Nationale.

Après avoir montré qu'ils n'étaient pas ridicules au contact des meilleures équipes de la Ligue les Carpentrassiens se retournèrent normalement vers les compétitions fédérales, réservées aux amateurs. Pour la coupe de France des amateurs qui s'appelait cette année là "Coupe Nationale"; l'adversaire des Carpentrassiens en huitième de finale fut "Figeac-Aviation 13" un club redoutable puisqu'il avait été Champion de France des amateurs 1946 et qu'il était aussi l'actuel détenteur de la Coupe Nationale. La carrière des Carpentrassiens aurait fort bien pu s'arrêter là puisqu'il ne parvinrent à gagner que sur le petit score de 7/2 (à Carcassonne). Heureusement les deux tours suivants seront plus faciles : Orange sera battu le 1° Février à Cavillon; puis Tonneins le 22 février à Lézignan. Les Carpentrassiens étaient donc qualifiés pour la finale de la Coupe qui les opposera à Facture au début du mois de Mai. D'ici là ils devront terminer les phases de classement du Championnat où il suffit de se retrouver dans les quatre premiers pour avoir le droit de disputer les demi-finales. Carpentras qui a passé toutes la phases préliminaires en tête du classement n'a donc aucune inquiétude à ce sujet.

Le 2 Mai la finale de la Coupe Nationale doit se disputer sur le Terrain de Carcassonne. Les Carpentrassiens alléchés par la recette record des 1/8° à Avignon et puissamment aidé par Luc Nitard, le secrétaire du comité de

Provence et du SOA, essaie de faire jouer le match sur le terrain d'Avignon et propose un arrangement au club de Facture. Mais les girondins, inquiets à l'idée du long déplacement en Vaucluse et, qui nourrissaient quelques doutes, après tout fort compréhensibles, sur la "neutralité" du public si le match se déroulait en Provence, préférèrent décliner l'invitation malgré l'espoir d'une recette plus importante. L'élégance et la diplomatie de leur esquivance mérite d'être citée : *"Nôtre club intégralement amateur et fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est toujours imposée tout en ne dédaignant pas de bonnes recettes ne recherche dans la pratique du rugby aucun avantage pécuniaire, le résultat sportif passant avant le résultat financier"*.

Le match aura donc bien lieu à Carcassonne sur un terrain neutre et à peu près équidistant des deux villes. Carpentras ne laissa aucune chance à son adversaire et gagna de bout en bout et sans contestation possible le premier trophée national de son histoire sur le score de 16 à 3 ( deux essais de Uranga, un de Prats, un de Salette et deux transformations de Marc Auran ).

Ce joli mois de Mai était donc bien entamé. Restait les phases finales du Championnat. Carpentras terminant premier de la phase de classement rencontra Arcachon le quatrième, le 9 Mai au stade Jean Laffon de Perpignan. Le même Dimanche Pamiers et Thuir les deux finalistes de l'année dernière devaient se départager à Carcassonne.

Le match fut très difficile et se termina sur le score étroit de 5 à 2 (Un essai et un drop de Marc Auran) . De plus les Carpentrassiens finirent la partie à douze, le talonneur Martinez ayant été blessé . Mais comme toujours en pareil cas seul le résultat avait de l'importance et la qualification pour la deuxième finale suffisait pour le moment.

Les dirigeants essayèrent encore une fois d'imposer le terrain d'Avignon mais la Fédération ne se laissa pas intimider et désigna le terrain de Lézignan pour la finale du 23 Mai. Là aussi la partie fut extrêmement disputée et le score très serré. L'équipe de Thuir mena 3 à 2 jusqu'au milieu de la deuxième mi-temps où Marc Auran d'un drop de 40 m donna à son équipe le mince avantage d'un point qui suffit à lui assurer la victoire. Il faut noter que les Carpentrassiens aurait du gagner plus nettement car un essai que les journalistes jugèrent valable avait été refusé à Uranga par M. Martung, l'arbitre international bordelais.

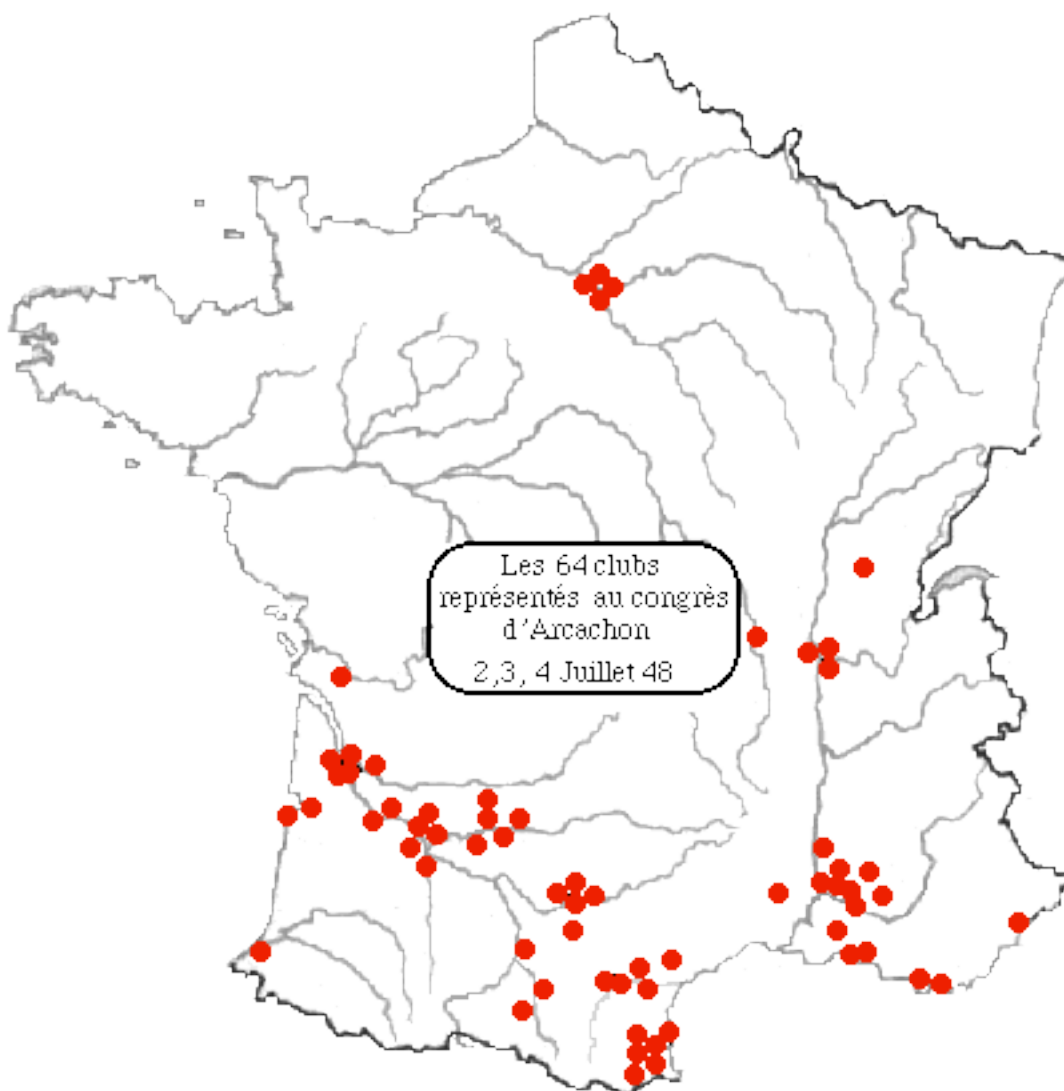
Les Carpentrassiens étaient donc comblés et ayant parfaitement rempli leur contrat sportif ils pouvaient raisonnablement envisager une issue heureuse à leur nouvelle demande d'accession à la Division Nationale. La question fut d'ailleurs immédiatement posée à Paul Barrière, le Président de la Ligue qui assistait au match par le Président du Comité de Provence M. Bernard de Marseille. La réponse tout aussi immédiate fut sans ambiguïté *"Les Vauclusiens n'avaient pas montré une classe suffisante"*.

Cette petite ombre ne suffit pas à gâcher le plaisir du moment, d'autant que les dirigeants entendaient bien remettre la question sur le tapis lors du congrès fédéral à Arcachon et les Carpentrassiens repassèrent joyeusement le Rhône pour savourer au pays la gloire qu'ils venaient de conquérir.

La liesse et les débordements ne sont guère dans la nature Comtadine. Il n'y eut donc pas de festivités exceptionnelles mais les honneurs qui leurs étaient dus leurs furent dignement rendus. Tous les clubs provençaux adressèrent des messages de félicitations et l'on attendit avec impatience

le congrès d'Arcachon.

A la grande déception du comité la nouvelle candidature du RCC n'y pesa pas lourd et personne au comité de la Ligue Nationale ne remit en cause le jugement péremptoire du Président Barrière (29) . Le Rugby à 13 de haut niveau n'avait que faire d'une petite sous-préfecture du Vaucluse et Carpentras malgré son brillant doublé était prié de retourner faire ses gammes avec les sans-grades. La Fédération treiziste condescendait toutefois à bien vouloir organiser un championnat 48/49 pour les petits. Mais la formule retenue paraissait bien confuse et pas très intéressante pour les clubs ambitieux : il y aurait six poules de brassage rassemblant chacune cinq clubs . A la fin de cette première phase serait créés les deuxièmes et troisièmes divisions.



Carpentras termina bien premier de sa poule de classement qui regroupait Orange, Salon, Cavaillon 2 et Toulon (30) , mais ces rencontres paraissaient bien fades pour les Carpentrassiens qui avaient rêvé de la Nationale et qui avaient encore renforcé leur équipe première . Et il est vrai que cette équipe avait à peu près le niveau de la première division puisqu'en match

amicale à Carpentras elle fut capable de faire match nul contre l'ASC et de ne s'incliner contre Roanne que de justesse.

La fin de la saison fut un peu plus intéressante puisque la fédération fortement sollicitée (31), accepta d'incorporer Carpentras à une poule qui devait, en principe être qualifiante (mais dans des conditions imprécises) pour la division nationale l'année suivante (32). Hélas de nombreuses blessures handicapèrent l'équipe au mauvais moment et la fin de saison ne fut guère brillante. La saison avait été rude et les dirigeants qui avaient du mettre la main à la poche et donner chacun 25 000 F à la mi-février étaient un peu lassés et fortement déçus, à l'image de leur président qui avait fait savoir qu'il ne voulait plus continuer. Aussi lors de l'Assemblée générale de fin de saison le rapport moral de Edmond Ollivier ne mentionnera guère de sujets de satisfactions sur le plan sportif.

En revanche les dirigeants Carpentrassiens pouvaient être fiers du travail accompli durant la saison; Depuis un an l'équipe avait abandonné le stade municipal pour évoluer sur le nouveau terrain du quartier du Château de La Roseaie. Ce terrain était sain et surtout très bien situé à moins d'un kilomètre de la Porte d'Orange et les supporters pouvaient très facilement rejoindre à pied le centre ville à la fin du match. Cependant il ne comportait encore aucun équipement, ni gradins, ni tribunes ni vestiaires. De nos jours il ne viendrait à l'idée de personne de se lancer dans l'édification de telles superstructures sans l'aide financière des collectivités locales ou/et de l'Etat. mais preuve que les mœurs de l'époque étaient fort différentes, les dirigeants Carpentrassiens décidèrent de former entre-eux une association qui prendrait à sa charge la totalité de la construction. La "Société pour l'édification du terrain et de ses aménagements" vit le jour à la suite de plusieurs réunions préliminaires tenues au début de 1948 et menées conjointement avec le bureau directeur de l'USC. Les travaux commencèrent dans le second semestre 1948 et se déroulèrent tambour battant sous la surveillance particulièrement attentive de M. Gustave Augier le président très actif du club des supporters et de M. Albert Jean le non moins actif président délégué. Les tribunes furent terminées en quelques mois et inaugurées le 20 Mars 1949 lors du match contre Toulouse.

Elles n'étaient probablement pas trop mal faites puisqu'elles sont restées en fonction jusqu'en 1997 où l'on dut renforcer le toit et le mur postérieur, remplacer les gradins de bois qui devenaient dangereux et supprimer du même coup les vieux vestiaires situés dessous.

Parallèlement aux efforts insuffisamment récompensés des dirigeants Carpentrassiens le rugby à 13 Provençal poursuit quant à lui une installation de plus en plus florissante. La ligue de Provence-Méditerranée a été séparée à la demande des provençaux, de la ligue du Sud-Est basée à Lyon. En 1948/49 elle est composée de trois comités (Provence, Littoral et Côte d'Azur) dont les effectifs ne sont pas également partagés. Le comité de la Côte d'Azur n'aligne que quatre clubs : Toulon, Cannes, Antibes et Sanary. En revanche le comité du littoral est nettement plus riche avec plusieurs clubs Marseillais : Marseille 13, La Blancarde, CA Provençal, CA Banlieue Est, JS Montredon, AS Banque Bourse auxquels s'ajoutent Berre, Miramas, Aix en Provence et l'Etoile de Port St Louis.

Le comité de Provence est très bien fourni avec onze clubs : SO Avignon, Vedène-Sport, SU Cavaillon, US Carpentras, RC Orange, US Le Pontet, St Saturnin, Nîmes Sport, Salon 13, US Apt, Tarascon.(33)

Les deux club-phares du comité sont évidemment le SOA et le SUC qui cette saison se comporteront encore de façon très honorable puisqu'ils joueront chacun une demi-finale de la coupe de France.

Le mouvement treiziste provençal renaissant semble en outre solidement fondé, puisqu'il peut aligner onze équipes scolaires (34) et douze équipes juniors (dont celle de Carpentras, entraînée par Louis Porrachia).

Mais revenons à la triste fin de saison des Carpentrassiens. Les dirigeants du club étaient persuadés que si le club n'accédait pas rapidement à la Division Nationale il allait infailliblement périlcliter dans un championnat de division inférieure qui chaque année changeait de nom et de formule et qui jamais ne pourrait passionner un public Carpentrassien qui n'avait que vingt kilomètres à faire pour voir évoluer les meilleures équipes françaises.

L'intersaison fut terrible pour le club, le Président Tiberghien et l'entraîneur Davant avaient donné leurs démissions. Durant tout l'été 49 les réunions du comité ne purent rassembler que six ou sept dirigeants qui essayaient de recoller les morceaux et d'éviter la fuite des joueurs dont une bonne moitié effrayée à l'idée d'une future saison aussi chaotique que la précédente avait demandé sa mutation.

Les Carpentrassiens reprirent espoir lorsque la fédération revenant sur ces décisions admit la nécessité de créer un véritable championnat de deuxième division avec une douzaine de clubs ce qui assurait, du moins au départ un cadre cohérent et une compétition facile à suivre et à comprendre. Apt, Arcachon, Béziers, Cahors, Cannes, Figeac, Lyon, Orange, Pamiers, Roanne 2 et Salon seraient les adversaires des Carpentrassiens (35). Les dirigeants Carpentrassiens un peu rassurés revinrent à leur tour sur leurs démission et le comité de Carpentras 13 se remit immédiatement à la tâche, rassemblant les brebis égarées et reconstituant sans trop de difficultés son effectif de l'année précédente.

La saison 49/50 sera tout à fait satisfaisante sur le plan sportif. Carpentras se classera second de la poule de classement, derrière Arcachon, et abordera donc les phases finales du championnat des "Indépendants" en position de force.

Le club s'était également inscrit dans la coupe de France et avait passé sans difficultés les deux premiers tours battant Carcassonne 2.

En 1/8<sup>e</sup> de finale à la grande satisfaction des dirigeants des deux clubs, le sort avait désigné le SOA et la recette promettait d'être bonne pour un "derby" qui serait certainement équilibré.

La recette fut effectivement très bonne mais le résultat, du moins le résultat sportif, ne fut pas à la hauteur. Le match fut un peu trop houleux et l'arbitre, M. Guibert de Mâcon, dut interrompre la partie à la 70<sup>e</sup> minute après que son juge de touche ait refusé un essai aux Carpentrassiens. La grande confusion régnant sur le terrain ne lui paraissait pas de nature à permettre la fin normale de la partie. Afin de refroidir les trop grandes ardeurs des belligérants et probablement pour qu'il n'y ait pas de jaloux, la commission de discipline élimina les deux clubs de la compétition. Il n'en reste pas moins que la recette fut excellente (36) et c'était quand même une satisfaction pour les Carpentrassiens désireux de prouver leur capacité à tenir leur rôle au plus haut niveau.

Revenons à la fin du championnat. La phase de classement n'avait pas eu le succès sportif et la régularité qu'on espérait au début de la saison. Sur

les douze clubs annoncé seul sept jouèrent tous leurs match : Carpentras, Arcachon, Salon, Cahors, Orange, Cannes et Pamiers. En revanche Roanne 2, Béziers, Figeac, Lyon et Apt ne purent aller jusqu'au terme d'une compétition qui demandait des déplacements longs et qui se révéla trop difficile et trop onéreuse pour des clubs de ce niveau. Par contre les ambitieux Carpentrassiens s'en étaient fort bien tirés réalisant le record des recettes avec 740 spectateurs et 108 000 F. de moyenne par match à Carpentras (la recette totale de cette première phase s'élevant à 755 000 F)(37).

Ayant terminé second de la compétition ils rencontrèrent Cahors le troisième pour des demi-finales qu'ils remportèrent "haut la main" sur le score de 37/10. Arcachon ayant éliminé Salon dans l'autre demi-finale jouée à Fleurance, la finale opposa à nouveau les deux clubs qui sans contestations étaient, depuis deux saisons au moins, les meilleurs de la deuxième division.

Le match se déroula au stade vélodrome de Marseille et Carpentras l'emporta difficilement 15 à 10 (3 essais à 2 ) après avoir été mené 10 à 7. Ce deuxième titre en deux ans consacrait de façon indiscutable la qualité du club et si la fédération admettait qu'elle devait installer un système de descente et de montée automatique en fin de saison on ne voyait pas comment elle pourrait à nouveau repousser la candidature Carpentrassienne.

C'est donc en toute logique que grâce aux bons résultats obtenus cette saison et bien persuadés que leur équipe pourrait tenir le choc de la première division que les dirigeants présentèrent à nouveau la candidature de Carpentras au congrès fédéral d'Aix en Provence.

Deux autres clubs avaient fait la même demande : Arcachon qui se trouvait dans la même situation que Carpentras et Toulon, club de troisième division, dont le seul atout était de permettre l'implantation du treize dans une grande ville qui était de surcroît un fief historique du rugby à 15.

Les candidatures Arcachonnaise et Carpentrassienne ne furent soutenues que par Marseille, Avignon et Cavaillon qui connaissaient la solidité du club Carpentrassien et qui aurait vu d'un bon œil, un club provençal supplémentaire leur assurer de lucratifs "derbys".

Dans un premier temps le congrès repoussa la candidature des deux clubs et en revanche retint la candidature de Toulon malgré l'évidente fragilité de ce club (38) . Mais cette fois les Carpentrassiens ne se laissèrent pas faire et grâce à M. Thiberghien qui d'après E.Ollivier fit preuve de pugnacité ils gagnèrent la "bataille d'Aix" et réussirent à infléchir la Fédération : "Le président Barrière annonce que le "groupement des "indépendants" a décidé à l'unanimité de ses membres, de reconsidérer le point de vue moral et accepte de prendre en Division Nationale le club de Carpentras Champion de France de deuxième Division" (39)

Conscient des difficultés qui les attendaient ils entreprirent à la hâte de recruter quelques éléments de grande qualité pour renforcer une équipe qui n'avait peut-être pas encore un niveau suffisant.

Garry, Cazotte, Esquirrol, Sinard, Clareton, Ballester, Perez furent incorporés à l'équipe dont Davant restait entraîneur.

Pour faire bonne mesure les dirigeants renforcèrent aussi le comité qui finit par rassembler alors tout ce que la ville comptait de commerçants "en vue".

Gustave Augier qui avait été l'un des principaux artisans de la construction

des tribunes et qui restait le très actif président du club des supporters , était incorporé au comité et siégerait à la prestigieuse "Commission Rugby" dont la mission statutaire était le recrutement des nouveaux joueurs et la collaboration avec l'entraîneur pour les rapports avec les joueurs et la formation de l'équipe.

L'une des tâches les plus utiles de cette commission était aussi de servir d'écran entre des dirigeants qui voulaient intervenir trop directement dans les aspects techniques de la direction de l'équipe première et l'entraîneur. En fait, et malgré le travail diplomatique de la "commission rugby", Justin Davant dut à plusieurs reprises faire usage de sa grande autorité pour que les dirigeants n'empiètent pas trop sur ses prérogatives. Il dut, par exemple, insister fermement auprès du comité pour que cesse la pratique de ce qu'il appelait les "enjeux individuels" et qu'il trouvait préjudiciable à l'esprit d'équipe. Cette pratique mérite une petite explication car elle illustre assez bien le genre de rapport qui à l'époque existait entre les joueurs et les dirigeants. Admettons que tel ou tel dirigeant ait eu un "poulain" c'est à dire un joueur qu'il avait contribué à "faire venir" ou à qui il avait trouvé un travail ou tout simplement qu'il aimait bien pour une raison ou pour une autre. Pour le "faire briller" il lui promettait une prime supplémentaire " Si tu marque un essai je te donnerai 20 000F". Après quoi, si l'essai avait été effectivement marqué le dirigeant en question pouvait toujours se vanter auprès de ses pairs de sa participation personnelle au match et d'avoir ainsi eu une influence déterminante sur l'issue de la partie (ce qui est finalement le rêve de n'importe quel dirigeant, et ce que l'on essaye de faire croire au public et aux supporters pour les attirer dans les stades).

On se doute bien que l'entraîneur, qui contrairement à la plupart des membres du comité, avait une solide expérience des sports d'équipe ne pouvait pas voir ce genre de pratique d'un bon œil !

Fermons la parenthèse et considérons ce comité qui avait effectivement fort belle allure : son Président était toujours Emile Tiberghien—Dassonville secondé cette année par Georges Raymond, les vice-Présidents MM. Chapel, Giezandanner, Favier et Albert Jean (également président du comité de Provence).

Edmond Ollivier secrétaire, Jean Roux secrétaire adjoint, Trésorier Villa, adjoint Riques. Les autres membres étant MM. Crescentini, Porrachia, Richaud, René Roux, Ghio, Bouvet, Augier, Lazarre, Estrivier, Chabaud, Giniès, Paolucci.

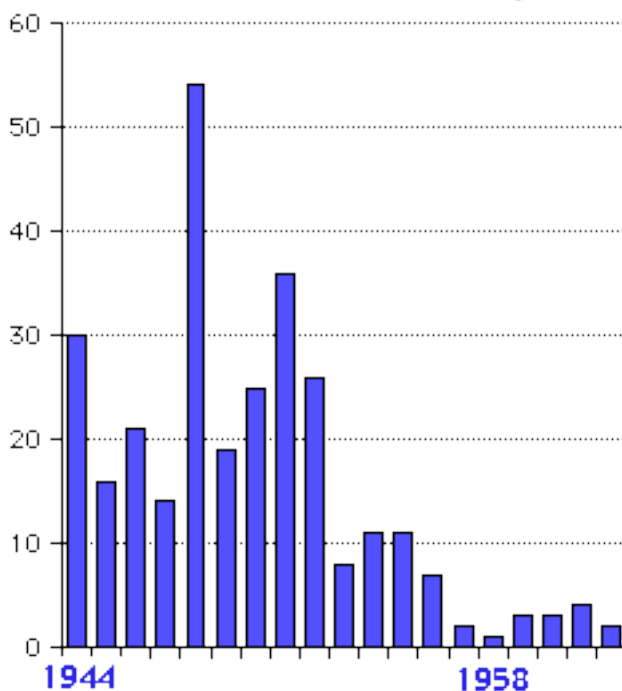
Ce comité a laissé une trace indélébile dans la mémoire collective des Carpentrassiens qui ont connu cette époque et qui en parle avec un sentiment mêlé de respect ...mais aussi d'un peu de moquerie car si beaucoup de ces membres avait fait preuve d'une immense capacité de travail et d'un acharnement méritoire et sincère, quelques autres n'étaient là que parce que c'était aussi un moyen de paraître à son avantage comme un personnage important de la vie locale.

Le public, troisième acteur de la représentation, n'était plus à convaincre et ne bouda pas son plaisir. Dès le premier match il y eut plus de trois mille spectateurs à La Roseraie et les tribunes qui n'étaient conçues que pour huit cent spectateurs durent être doublées de praticables qui suffirent à peine tout au long de la saison.(40)

Pour l'ouverture "historique" de la première saison de Nationale de Carpentras, le premier adversaire fut le "Treize Catalan" (Champion de

France 1936 et 1940, Vainqueur de la Coupe de France 1939,1945 1950) un club déjà prestigieux qui pour l'occasion se déplaça avec une équipe impressionnante où les célébrités du Rugby à 13 se bousculaient (41) . Malgré une préparation très insuffisantes (ils n'avaient que deux entraînements "dans les jambes") les Carpentrassiens se hissèrent à la hauteur de l'évènement et faillirent même créer la surprise ne s'inclinant qu'à la fin du match, après une interception meurtrière de Comes qui permit à Maso de marquer entre les poteaux alors que le RCC menait 12 à 10 (Essai de Prats et Lasmarie, transformés par Auran et un drop de Prats). Le public rassuré revint aussi nombreux le Dimanche suivant pour voir Marseille 13 à La Roseraie. Les Marseillais étaient eux aussi en pleine gloire et leur équipe ne le cédait en rien à celle des Catalans (42) (Ils avaient gagné la Coupe en 48 et avaient fait le doublé en 1949). Les Carpentrassiens (43) ne s'inclinèrent que 12 à 7 satisfaisant un public qui apprit rapidement à ne pas se faire d'illusion et à ne pas demander l'impossible à ses joueurs. Le reste de la saison fut à l'image de ces débuts prometteurs et les Carpentrassiens parvinrent à inscrire quelques équipes prestigieuses à leur tableau de chasse (Albi, Avignon, Toulouse et Carcassonne notamment) terminant le Championnat à une fort honorable 6° place que personne n'avait osé espérer. Le comité euphorique au point d'en oublier de tenir son assemblée générale se prenait à voir enfin l'avenir en rose et estimait à juste titre avoir acquis dans l'élite treiziste, une place méritée et qu'on ne lui contesterait plus. Mais ceci est une autre histoire...

**Rugby à 13 France**  
**Nombre de clubs créés chaque année**



#### NOTES

(1) Louis Porrachia était à ce moment là un des joueurs les plus titré du RCC : il avait porté le maillot de la sélection du littoral, à Milan contre l'Italie, dont s'était la première rencontre internationale et contre les Maoris en tournée en France. L'entretien que nous avons eu avec lui date de 1987.

- (2) Les matchs de la tournée du Yorkshire en France en Mai 1934 se sont disputés à Villeurbanne, Paris, Villeneuve, Bordeaux et Pau. Ceux de la tournée des club de Salford (Octobre 34) , Hunslett (hiver 34), Swinton (Mai 35) et du Lancashire-Yorkshire(Janvier 35) ont eu lieu à Paris, Lyon, Béziers, Perpignan, Villeneuve, Bordeaux, Pau et Grenoble (L.Bonnery).On trouve bien dans "Le Ventoux" de Février 1935 l'écho d'une visite des propagandistes treizistes en tournée provençale : "*Max Rouzié international à 13 était hier de passage dans notre ville. Un grand match de Rugby à 13 se déroulera prochainement dans notre région- pourquoi-pas à Carpentras ?*" Mais, ce match n'a probablement jamais eu lieu.
- (3) Australie bat France 16 à 11 . Il y eut 23 100 entrées payantes ce qui atteste d'un important engouement des provençaux.
- (4) Le championnat de France 1937 s'est disputé entre Villeneuve, Roanne, Lyon, Côte Basque 13 , Perpignan, Bordeaux, Albi, Paris, Pau, Dax et Toulouse. (L.Bonnery,Le Rugby à XIII ,Limoux, Cano et Franck, 1996)
- (5) Le premier comité de Provence fut officiellement formé le 3/2/38 et installa son siège au Café de la gare du Pontet.
- (6) Composé de Pierre Bernard-Laroche (Président) et de MM. Forment, A.Jean, Lagier, Jouve, Villa, Oulés, Fructus, Batailler, Vernier, Deruytère, Dedieu, Crescentini, Guiraud.
- (7) De fait se fut un match Roanne-Villeurbanne qui eut lieu au stade municipal le 1 Mars 1938
- (8) L'entraînement en question fut dirigé en réalité par Bob Samatan.
- (9) Comme Avignon XIII il s'agit d'une équipe de circonstance qui n'est pas l'USEntraigues.
- (10) Curieusement Lafond & Bodis (Encyclopédie du Rugby,Ed. Dehedin,Paris,1989) ne signale pas comme "Passé à XIII" l'international quinziste Masse.
- (11) Il n'y a que six joueurs dans un paquet d'avant à XIII ce qui donne une moyenne de 75 kg par joueur. Ce chiffre qui devait paraître honorable pour l'époque nous semble bien faible aujourd'hui. G.Guintrandy nous a affirmé que à la "grande époque" des 13 Béraud, Mazon, Bertholetti et Calixte dépassaient à peine 80 kg.
- (12) R.Fassolette; Histoire politique du conflit des deux rugbys en France, de l'entre-deux guerre à la guerre froide; Mémoire pour le diplôme des études supérieures de l'INSEP;1996.
- (13) Membres d'Honneur Gandié, Equin, Président Forest, Vice-Pres. Estrivier, Jacquemin, Sec. Zaragoza, Sec. adj. Jean Adrien, Très. Jean Albert, Tres adj. Deruytère; membres: Guigues, Sabatier, Dedieu, Ciaccafava, Barrouyer, Oulés.Ce comité restera en place jusqu'à la fin de la saison 41/42.On notera toutefois à l'honneur de nos compatriotes l'adjonction en Novembre 1941 comme vice-président de M. Robert Crémieux qui ne faisait guère mystère de sa judaïté !
- (14) Elles oscillaient à l'époque entre 1000F pour deux clubs du Vaucluse, et 7 000 F pour un club plus huppé comme par exemple le FC Lézignan.
- (15) Il y avait deux divisions au dessus de la 1<sup>o</sup> série. L'excellence où jouait le SOA, le SU Cavailon et l'Olympique de Marseille et une Division au-dessus de l'excellence où pratiquait notamment l'ASBeziers et le RCToulon
- (16) AS Cheminots de Béziers ratent une correspondance, tout comme Nice qui ne peut se déplacer à Carpentras. L'US Nissan n'obtient pas l'autorisation de se déplacer pour un match amical.
- (17) l'USAP fut Championne de France cette année là , battant largement (20/5) l'Aviron Bayonnais.
- (18) Une bonne partie de ces joueurs passèrent à XIII après guerre et huit d'entre eux furent internationaux treizistes.
- (19) Plusieurs clubs avait fait savoir aux Carpentrassiens que, en raison des difficultés de l'heure, ils renonçait à la compétition . Notamment : Salon, l'Olympique de Marseille, l'US Roman et l'AS Cheminots de Béziers.
- (20) T.Gandié qui préférerait et ne s'en cachait pas le Rugby à 15 demeura

cependant membre du Comité d'honneur du Carpentras 13 de l'après-guerre. Mais il se détacha du club de Rugby et vint encourager régulièrement "l'Association" .

(21) au côté de Facture, Orange, Carcassonne, Arcachon, les Girondins, La Réole, Nîmes et le Wonderland Toulousain.

(22) La Fédération Française de Rugby à XIII ne semble pas disposer de documents historiques fiables concernant les adhésions de clubs et le redémarrage du Treize après la libération. Sur les photocopies du cahier d'inscription qu'elle a bien voulu nous communiquer les dates semblent toutes beaucoup trop tardives; c'est ainsi que Carpentras n'est inscrit qu'en janvier 48 ou encore l'ASCarcassonne en Octobre 1946 (l'ASC fut le Champion de France 1945)